

De l'engagement des observateurs d'artillerie dans la riposte mécanisée

Autor(en): **Métral, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'engagement des observateurs d'artillerie dans la riposte mécanisée

par le capitaine Gérard Métral

Le cdt tir art a au combat deux missions, la première étant de diriger le feu de l'artillerie au profit de la troupe appuyée, la seconde de renseigner ses supérieurs sur ce qu'il observe.

Actuellement le cdt tir mécanisé engagé dans une riposte accompagne habituellement les chars dans son M 113. Il ne peut que difficilement accéder à un poste convenable pour observer en profondeur, et sa vision est presque toujours limitée au compartiment de terrain dans lequel il arrive avec la formation mécanisée. La plupart des buts peuvent alors être engagés directement par les canons des chars, d'une manière plus rapide et souvent tout aussi efficace qu'avec l'artillerie. Cette dernière ne peut intervenir contre d'éventuels renforts ennemis, ni éliminer les batteries d'artillerie adverses, du fait de la portée limitée de la vision de son observateur, alors que de tels tirs pourraient être très profitables au succès de la riposte. De plus, à cause de la pauvreté de nos moyens de liaison entre les chars et l'infanterie statique, le cdt de la formation de riposte est souvent mal renseigné sur la situation régnant dans le compartiment de terrain suivant. Il peut même être dans une ignorance totale, si l'action de l'ennemi a sérieusement malmené nos positions; en conséquence, la bataille peut rapidement se transformer en un combat de rencontre, pouvant facilement tourner à notre désavantage vu la supériorité numérique probable de l'adversaire.

La situation serait bien différente si le cdt de la formation de riposte pouvait disposer d'observateurs avancés le renseignant sur la situation régnant dans les compartiments de terrain situés en avant de ses formations de tête. Il saurait ainsi ce qui l'attend, et pourrait s'organiser en conséquence. Si ces observateurs étaient des cdt tir art, ils pourraient à l'aide du feu de l'artillerie déjà affaiblir les formations ennemies, avant qu'elles ne soient en contact avec nos troupes de riposte. Un tel observateur pourrait aussi engager notre artillerie dans des tirs de contre-batterie, ce qui soulagerait sérieusement notre infanterie, et éviterait peut-être que certains de nos points d'appui ne tombent aux mains de l'ennemi.

Le problème est de pouvoir disposer de tels observateurs. Pour cela il y a essentiellement 3 moyens: le premier, existant actuellement, consiste à utiliser les cdt tir art se trouvant auprès des formations d'infanterie entre lesquelles sera conduite la riposte. Ces artilleurs appartiennent en général à une autre formation d'artillerie que celle qui est subordonnée à la formation de riposte; ils travaillent sur un autre réseau de transmissions, et sont disposés pour mener le combat au profit des unités d'infanterie statiques. De nombreux problèmes de transmission et de commandement vont se poser si le cdt de la formation de riposte veut faire tirer ces cdt tir à son profit. Il n'est pas non plus évident que, dans les conditions difficiles du combat, les renseignements obtenus par ces artilleurs puissent parvenir à temps au cdt char, toujours à cause du cheminement des informations le long des divers réseaux de communication. Je dirai donc que ce premier moyen existe au niveau théorique, mais que sa complexité rend son utilisation peu pratique.

Le second consiste à envoyer dans le secteur de riposte, avant les formations mécanisées, un cdt tir qui rejoindrait un poste d'observation reconnu à l'avance. L'envoi de ce cdt tir se ferait lorsque, d'après ses renseignements, le cdt mécanisé jugerait que la riposte dans ce secteur devient probable, et que l'ennemi bien sûr n'y est pas encore parvenu. Cette solution est tout à fait réalisable, surtout si l'on admet que le nombre des secteurs de riposte attribués à une formation mécanisée est relativement limité, et que la direction d'attaque de l'ennemi réduira très rapidement le nombre des cas probables. La condition nécessaire est bien évidemment de disposer dans le secteur de points d'observation favorables (qu'au moment de l'attaque l'adversaire risque hélas fort de soumettre à un très violent bombardement). Les principaux inconvénients de cette méthode sont tout d'abord le risque que court le cdt tir envoyé tout seul en avant avec son char assez vulnérable; il y a ensuite et surtout le fait qu'il ne pourra agir que dans une partie assez limitée du secteur de riposte; cette méthode n'est donc qu'une légère amélioration vis-à-vis de celle du cdt tir accompagnateur de la formation mécanisée. Il convient finalement de noter que si ce cdt tir avancé vient à être mis hors de combat, il est pratiquement impossible de le remplacer, vu la distance à parcourir et les conditions du combat; l'artillerie serait alors à nouveau privée de sa vision en profondeur.

Le troisième, qui me semble infiniment préférable aux autres, consiste à employer des *cdt tir aéromobiles*. En effet, à bord d'un hélicoptère ou d'un *avion léger*, le cdt tir pourrait parcourir le secteur de riposte en avant de notre formation de riposte, et pourrait ainsi informer son cdt sur ce qui l'attend. Il pourrait aussi engager le feu de l'artillerie mécanisée avec une grande efficacité sur des buts autrement invisibles. Il n'aurait de plus aucune peine, compte tenu de sa portée de vision étendue, à mener des tirs de contre-batterie, chose très rarement possible depuis un poste d'observation terrestre sur le Plateau suisse.

La solution à mon sens la plus rationnelle pour un tel engagement consisterait à former, à partir des différents groupes d'artillerie de la division mécanisée, une section de cdt tir aéromobile dépendant du chef art de la division, dont un groupe serait subordonné à la formation mécanisée engagée dans la riposte, dès son déclenchement. Ce groupe comprendrait 3 cdt tir, chacun disposant d'un appareil, à savoir un cdt tir engagé, un autre assurant la relève du premier lorsqu'il arrive au bout de son carburant, et le troisième servant de réserve; de cette manière une surveillance pratiquement continue pourrait être assurée, et, si le cdt tir engagé venait à être abattu, le cdt de réserve pourrait être sur place en environ 10 à 15 minutes maximum, compte tenu des distances de notre pays.

Il est évident que l'hélicoptère constitue le meilleur appareil pour ce genre de mission; j'ai eu la possibilité de diriger un tir depuis une de ces machines, et ai pu en apprécier les immenses qualités. Hélas notre armée ne possède qu'un nombre limité de ces engins. Je propose donc d'utiliser comme palliatif des avions légers, militaires ou civils réquisitionnés. Une certaine expérience personnelle en tant que passager d'avions civils légers me fait considérer cette solution comme réaliste: en effet, la visibilité pour le passager assis à côté du pilote peut être considérée comme parfaitement suffisante pour diriger un tir; du point de vue technique l'artilleur doit employer le «Anflugverfahren», qui est aussi la méthode préconisée pour le tir à partir d'hélicoptères. L'emploi de l'avion présente évidemment par rapport à l'hélicoptère quelques inconvénients, le principal étant sa plus grande vulnérabilité au feu terrestre, vu que du fait de sa maniabilité inférieure il ne peut «coller» aussi bien au terrain; de plus, il est lié à des aérodromes qui, même s'ils sont de fortune (champs, routes), sont cependant plus limités en

nombre et plus vulnérables que les places de stationnement utilisables par des hélicoptères; il peut en résulter un délai d'intervention (remplacement d'un cdt tir abattu, par exemple) plus lent. Du point de vue transmission, il serait vraisemblablement nécessaire, dans le cas d'appareils civils réquisitionnés, de faire des adaptations pour le matériel radio. On peut noter cependant qu'un avion léger pourrait, selon le modèle, présenter des qualités supérieures à celles de l'hélicoptère; s'il est rapide, il pourrait échapper plus facilement aux hélicoptères-chasseurs d'hélicoptères, dont on doit prévoir la prochaine apparition dans les années à venir; s'il est doté d'un moteur à pistons, il devrait présenter une signature thermique plus faible qu'un engin à turbine, et donc être moins vulnérable aux missiles antiaériens à guidage infrarouge (Redeye, Stinger, SAM-7, etc.).

La principale objection que l'on peut opposer à cette solution du cdt tir aéromobile est celle de sa relative vulnérabilité. Elle n'est cependant pas si considérable, si le pilote fait preuve de prudence, et vole au «ras des pâquerettes», ou au-dessus de nos troupes pendant que l'artillerie fait ses calculs. De plus, en ne restant que quelques secondes (environ 4) en vue de l'adversaire, on a largement le temps, en terrain connu, ainsi que l'expérience me l'a montré, d'identifier l'objectif, ou de corriger une volée, alors que l'ennemi n'a pratiquement pas le temps (pointage + durée de vol des projectiles) de nous atteindre. Il va de soi que si le cdt tir prend de l'altitude «pour voir mieux», ou surgit plusieurs fois de suite du même endroit pour observer, ses chances de survie vont considérablement diminuer; mais l'intelligence et l'entraînement devraient facilement faire éviter de telles fautes.

En conclusion et en résumé, je dirai donc que la solution que je propose ici, c'est-à-dire la création au niveau de la division mécanisée d'une section de cdt tir art aéromobile, dont on subordonnerait un groupe à la formation mécanisée déclenchant une riposte, représente à mon sens la solution la meilleure pour permettre à l'artillerie d'agir en profondeur, et pour donner au cdt mécanisé les renseignements tactiques dont la connaissance immédiate est d'une nécessité vitale. L'usage d'avions légers, que je propose comme palliatif, permettrait d'appliquer cette solution dès aujourd'hui, sans nécessiter l'achat de nouveau matériel, et serait donc particulièrement économique.

G. M.